

Expo 67 et la Police de Montréal



La cavalerie de la Police de Montréal, en spectacle à la Place des Nations.



Les « constables » André Morin et André Jolicoeur, du Corps d'apparat.



Une Vespa aux couleurs de la Police de Montréal, à Expo67.

Expo 67, qui s'est tenue du 28 avril au 27 octobre 1967, avec ses 50 millions de visiteurs sur les îles, devenues le parc Jean-Drapeau, est sans contredit l'un des événements les plus marquants de l'histoire de Montréal et, par ricochet, de son service de police. Il y a de ça 50 ans cette année!

C'est en 1962¹ que le Bureau international des Expositions choisit Montréal comme ville hôte de ce grand événement. Cela coïncidait toutefois avec l'apparition d'un phénomène nouveau dans nos rues : l'agitation sociale. En effet, ces manifestations parfois violentes paveront la voie, dès l'année suivante, au terrorisme, avec les premières bombes du Front de libération du Québec, le redoutable FLQ, entraînant des pertes de vie.

Cette situation n'avait rien de rassurant pour les organisateurs d'Expo 67, ni pour la population. Le Service de la police de Montréal, dont les effectifs étaient de 3600, en 1967, se devait donc de mettre de l'avant diverses mesures pour contrer cette menace.

On envisage le pire

Ainsi, fort de l'expérience vécue dans d'autres grandes villes nord-américaines secouées par la violence urbaine, le Service entreprit, en 1966, de moderniser ses équipements anti-bombes et son arsenal d'armes spéciales en acquérant des mitraillettes UZI, des fusils 12 Ithaca, des nécessaires à gaz lacrymogène et des gilets pare-balles. En conséquence et durant tout l'été 1966, des cours de maniement de ces nouvelles armes et équipements furent dispensés à des centaines de policiers au champ de tir des Forces canadiennes de Farnham.

Parallèlement, le programme de formation des cadets à « L'École de la police de Montréal », au 3030 rue Viau, fut accéléré et le petit poste de police numéro 8, à l'entrée de l'île Ste-Hélène, a été réaménagé pour accommoder patrouilleurs et enquêteurs. En même temps, des ententes étaient conclues avec la Sûreté du Québec et la Police des Ports nationaux, alors responsable de la sécurité du pont Jacques-Cartier, pour assurer la fluidité de la circulation aux abords du site.

Dans ce but, deux postes d'observation de la circulation routière ont été installés ; l'un était situé dans la Tour de la Bourse et l'autre sur le toit de la brasserie Molson, rue Notre-Dame. De ces hauteurs, appelées respectivement Oscar 1 et Oscar 2, des policiers munis de radios transmettaient leurs observations et recommandations au QG.

Un apport militaire

Même si l'île Ste-Hélène a été cédée à la Ville de Montréal en 1908², à des fins de parc, le gouvernement fédéral avait encore un droit de regard en matière de sécurité sur ce site. C'est ainsi que les Forces canadiennes ont été directement impliquées dans les dispositifs de sécurité, notamment l'enlèvement des bombes et explosifs qui pourraient être trouvés sur le site, en étroite collaboration avec la section Technique, que je dirigeais.

À cette fin, des équipes de plongeurs-démineurs de la Marine royale canadienne, venues d'Halifax à bord du navire YMT-11, furent également chargées d'inspecter les coques des bateaux de certains pays et ceux qui transportaient des dignitaires ou des chefs d'État, dont le yacht royal *Britannia*, amarré sur les lieux mêmes d'Expo 67. Je me souviens que sur les

ondes de la police, le mot bombe était banni pour éviter la panique et l'arrivée hâtive des médias. Nous utilisions plutôt le nom de code « football »...

D'autres mesures particulières

C'est aussi à cette époque que deux hélicoptères, Victor 50 et Victor 51, ont été mis en service, avec à leur bord des policiers chargés non seulement de surveiller la circulation routière, mais aussi de signaler toute situation potentiellement dangereuse, et même d'intervenir, au besoin.

Enfin, le dispositif de sécurité comprenait aussi le Corps d'apparat de la Police de Montréal, fort de 110 agents et 13 officiers, qui veillaient à la sécurité des nombreux dignitaires qui se sont succédé sur les « Îles enchantées », une expression souvent entendue durant les six mois qu'a duré Expo 67.

Le bilan opérationnel

Expo 67 prit fin comme prévu le vendredi 27 octobre, sans qu'aucune des catastrophes appréhendées ne se produise, une indication de l'efficacité des moyens utilisés par le Service pour maintenir l'ordre sur le site. En fait, le bilan de la section Technique se limitait à une seule explosion d'origine criminelle, avec des dégâts plutôt limités, au pavillon de Cuba, deux lance-roquettes rudimentaires démantelés, dont l'un à l'extérieur du site et une importante saisie de dynamite sur le site, dans les derniers jours de l'Expo, une affaire qui ne fut jamais résolue.

Pour le Service, c'était donc mission accomplie, ce qui cadrerait bien avec les paroles de la chanson du groupe Beau Dommage : « En '67, tout était beau, c'était l'année de l'amour, l'année de l'Expo »!

^{1,2} Archives de Montréal